

à Thionville il vint achever ses humanités au Collège des Jésuites à Luxembourg. *)

Que fit Neyen entre 1772 et 1786, nous l'ignorons.

Mais comme il s'était proposé d'entrer en religion, il fit son testament en cette dernière année avant de se faire recevoir par les Récollets de Longwy-Bas. Rebuté par «des difficultés de détail qui n'allaient pas à sa tête un peu trop chaude encore», (17) il quitta le couvent.

Dans le dessein de s'adonner à la médecine militaire il s'enrôla le 1. 7. 1787 comme volontaire dans le régiment d'infanterie Prince de Ligne et suivit en même temps les cours de l'école de médecine. C'est en qualité de sous-aide chirurgien qu'il participa aux événements militaires de l'époque. Après avoir été promu chirurgien de seconde classe en 1790 et obtenu à l'école le brevet «d'officier de santé» il prit un congé le 30 septembre de l'année suivante afin de parfaire ses études médicales à l'université de Pont-à-Mousson.

C'est là qu'il fut reçu le 1. 7. 1793 docteur en médecine avec la plus grande distinction, après avoir défendu une thèse intitulée «*De la maladie des femmes dite vulgairement : le lait remonté*» (Nancy 1793).

En reprenant le service militaire il fut nommé d'emblée chirurgien-major des lanciers du Prince de Schwartzemberg avec lesquels il quitta les Pays-Bas autrichiens.

Après la signature du Traité de Lunéville (1801) il entra à l'Etat-Major Général en qualité de premier médecin et avec résidence à Vienne.

Pendant les années à venir, il donna des cours privés de thérapeutique et de médecine opératoire à l'université de Vienne et publia différents ouvrages dont l'abbé Blum (18) retient les suivants :

«*Chirurgische Beobachtungen*» (Vienne 1802) ;

«*Dr Johann Michael Neyen's vernünftiger Arzt und Wundarzt*» 2 vol., Vienne 1803 ;

«*Dr J.-M. Neyen's praktische Heilkunden*», 3 vol., Vienne 1805 ;

«*Commentariolus in Ludov. Gottfredi Kleinii Selectum rationalem medicaminum*», Vienne 1806 ;

«*Von dem Kalten- oder Wechsel - Fiebern*», Vienne 1807.

La renommée de Neyen dépassa bientôt les frontières de l'Autriche de sorte que le gouvernement de Murat à Naples lui offrit le titre et l'emploi de Premier Médecin de la Cour et de Directeur du Service Sanitaire. Neyen donna suite à cette offre flatteuse et se rendit en 1809 ou 1810 à Naples où l'on perdit ses traces.

*) Ce ne pouvait pas être le Collège Thérésien comme le prétend le docteur Neyen, puisque cet établissement ne fut créé qu'après la suppression de la Compagnie de Jésus en 1773.